La clé des champs des retraités : février

Autor(en): **Vincent, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829533

Nutzungsbedingungen

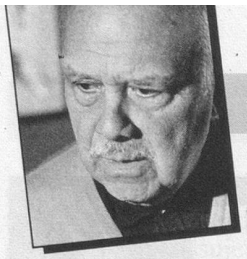
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PAUL VINCENT

Février

La nature, c'est le renouveau du troisième âge: un petit jardin, un minipoulailler, et les retraités de chez nous peuvent vivre plus longtemps et plus heureux.

Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fera part pendant les douze mois de l'année de son expérience de petit rentier à la campagne, son «bonheur sur terre». Voici l'«ouverture» de février, qui suit son interview (pages 1 à 3).

Il faut être parti en retraite à la campagne pour se rendre compte de la marche des saisons. Quand j'allais au travail en ville, je croyais — comme les calendriers — que le printemps ne commence jamais avant le 20 mars.

En ouvrant la fenêtre sur mon jardin et mon poulailler, j'ai compris qu'il démarre toujours en février.

Bien sûr, le printemps peut repasser facilement en marche arrière: ce mois tout neuf est comme une voiture en rodage. Seulement, la première vitesse reste enclenchée...

Peu à peu le «cocon de la neige», comme dit mon petit-fils Raphaël, se métamorphose en papillon d'herbe.

Sur la campagne, la neige pèse encore. Elle ne se résigne pas à s'effacer. Elle a le complexe des giboulées. Mais à mesure que passe le mois, on n'entend plus chanter que l'eau des névés et des torrents, l'eau du ciel et de la terre.

Le ciel garde son malaise de nuées. Mais avec ma femme Gabrielle, nous sommes à nouveau réveillés par les pinsons. Un oiseau, c'est le premier réveille-matin du printemps. Je guette le retour des corneilles et des grives: il a toujours lieu en février, à la veille du départ des mouettes. Elles se croisent!

Déjà, en février, le potager devient exigeant. A partir du 15, je dois semer en pleine terre les poireaux Mira et d'Elbeuf, la chicorée rouge de Vérone, les topinambours, les pois; semer sous châssis les salades, les carottes, les tomates sur couche, les radis à la volée; planter des caïeux d'ail et une bordure de ciboule, terminer l'arrachage des choux, fumer, ouf! Je me fais «mon cinéma» de maraîcher. Sans oublier de tailler les gelées, selon la tradition, entre le 25 février et le 10 mars.

Mon rucher, lui aussi, s'anime avant le grand réveil de mars: les abeilles effectuent leurs premières sorties en quête de pollen. La ponte de la reine augmente chaque jour: il faut donc tenir chaudement le nid à couvain. Le pollen niche déjà dans les aulnes, les noisetiers, les tussilages.

Ma petite vigne pressent le rejet de la «bourre» dont les feuilles sont entourées: elle a «pleuré», un liquide coule aux sections des sarments parce que les racines absorbent beaucoup d'eau à la fin de l'hiver; je prépare la taille.

Mon mini-«zoo» qui passionne ma petite-fille Marie-Christine, joue à l'arche de Noé.

Chez les poules, la ponte a recommencé avec allégresse. Je leur distribue de quoi mouler leurs coquilles: des matières calcaires. J'ai seulement une chèvre dans son alcôve à fourrage. Raphaël l'a baptisée «Babichonnette»: il a du toupet! Je songe à accueillir d'autres bêtes de ferme.

Février, c'est la saison fragile et insolente, avec sa prépuberté de buisson, son ardeur maladroite et pudique, son charme aigrelet et agressif.

J'ai beau n'être plus tout jeune, je subis l'influence de chaque mois. Le printemps est là, aussi bien pour un vieil homme que pour un enfant. Plus, peut-être. Le frai du brochet vient de commencer, en attendant, courant mars, celui de la perche et de l'omble.

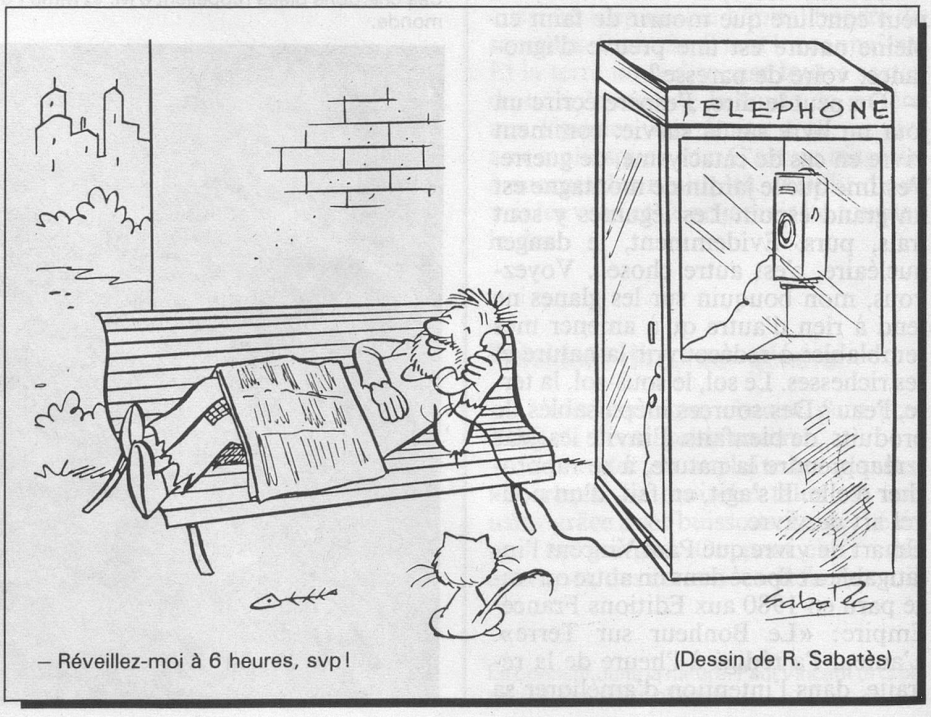
Je songe à l'ouverture de la pêche: le torrent jaillit du creuset des glaciers, avec sa fusion d'acier et de cristal.

La santé ne s'économise pas comme des billets de banque, même si elle se dévalue avec les années. La retraite n'est pas un combat de retardement.

C'est encore une offensive sur le front de l'espoir. Mars approche. Je vais attaquer le printemps.

P. V.

Prochain article: mars



– Réveillez-moi à 6 heures, svp!

(Dessin de R. Sabatès)